

DANS LES MURMURES DE TON SILENCE

— Fantasy & légendes —

NOUVELLES

**DANS LES MURMURES
DE TON SILENCE**

Carol LONGATTE

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation, intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

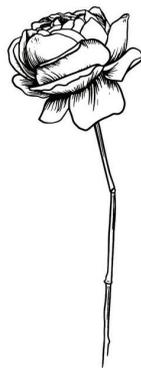
Direction Artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média, d'après Carol LONGATTE

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-266-6

À Salvatore, mon beau-père, ce conteur hors pair, qui dans un souci de conservation excessive garde minutieusement des tonnes d'objets. Ils sont pour la plupart désuets, mais parmi ceux-ci se trouvent de véritables trésors. Pas pour leur valeur en tant que telle, mais pour les souvenirs qu'ils font remonter à sa mémoire ! Je prie pour ne jamais oublier ces tranches de Vie qui lui sont chères...



« Le silence crie des choses qu'aucun mot ne pourra murmurer. »

Auteur inconnu.

« Lorsqu'il n'y a plus de mots, ne cherche ni à parler, ni à penser à autre chose. Le silence a sa propre éloquence. Parfois, plus précieuse que les paroles. »

Élisabeth Kübler-Ross

I. LE CADRE ECAILLE

— Nous y voilà ! lança joyeusement Margareth Fisher en arrivant enfin devant la petite boutique que lui avaient conseillée ses collègues de bureau.

Ces derniers avaient raison : elle n'eut aucune difficulté à la trouver. Il lui suffit de faire un trajet d'une vingtaine de minutes en métro, de suivre « Le Chemin des oubliettes » – une quarantaine de vieilles marches en marbre, polies par le temps, qui donnaient la curieuse impression d'emprunter un escalier flasque, prêt à fondre à tout moment – après quoi, elle dut traverser la serre de glycines mauves – un tunnel végétal d'une dizaine de mètres, construit en pleine ville afin d'apporter au quartier une note de fraîcheur et de verdure – pour apercevoir, dès sa sortie, le fameux magasin qui occupait l'angle d'une immense avenue et d'une ruelle assez étroite. En s'approchant du trottoir, elle trouva très étrange la frappante différence entre les deux univers qu'offraient ces deux espaces. D'un côté, un vaste et large boulevard où se frôlaient toutes les classes sociales avec une circulation dense, un vacarme infernal et de multiples boutiques dans lesquelles pullulaient de nombreux badauds. Et, de l'autre côté, la modeste venelle, quasi déserte, au

bout de laquelle deux arbres fins avaient émergé d'entre les vieux pavés urbains pour s'étirer avec volupté vers le jardin des cieux. La fenêtre donnant sur la grande chaussée était complètement recouverte de lambris, lui-même enseveli sous d'innombrables affiches et pancartes publicitaires. Seule la fenêtre ouverte sur la petite ruelle permettait d'admirer l'intérieur du magasin. Deux épaisses tentures de couleur bleu roi réduisaient quelque peu le champ de vision, mais qu'importe, elles apportaient une touche d'élégance et de richesse. Une sublime suspension vintage, accrochée en plein milieu de la vitrine, créait une ambiance feutrée et éclairait, de sa douce lumière cuivrée, un étalage de bijoux archaïques qui débordaient d'un coffret en étain, d'anciennes tapisseries anglaises, ainsi que de dizaines de vieux livres. Les magnifiques bougeoirs qui les entouraient apportaient une profondeur certaine au décor. De la rue, il n'était pas possible de se faire une idée précise de tous les objets insolites et extraordinaires que contenait cette boutique. Il fallait pousser la porte d'entrée... En parlant de la porte justement, son panneau était composé de plusieurs petits carreaux colorés et d'un autre, plus important, de forme arrondie, qui les surplombait généreusement. Sur ce dernier était peint en écriture gothique le nom de l'établissement : « Le cabinet de curiosités ».

« *Intéressant !* », pensa-t-elle aussitôt.

Sans la moindre hésitation, la jeune femme pénétra dans la surprenante et modeste maison des années 20 tout en faisant tinter le carillon de la porte d'entrée. Elle fut étonnée de voir autant de clients à l'intérieur. Jamais elle n'aurait imaginé que cet endroit puisse attirer autant de monde ! Il y régnait un fouillis extraordinaire. Des squelettes d'animaux étranges pendaient au plafond. Impossible de

les identifier, sans doute s'agissait-il de la reconstitution de bêtes de légendes comme la licorne, le basilic voire encore, le farfadet. D'un œil attentif et émerveillé, Margareth voulut scruter chaque détail, mais comprit très rapidement que cette tâche allait être ardue. En effet, chaque pan de mur avait été utilisé et regorgeait d'objets en tout genre. Il s'y trouvait des tonnes de livres, mais pas d'auteurs contemporains, plutôt de très anciens ouvrages qui étaient arrivés ici par on ne sait quel hasard. Des toiles représentant les voyages des premiers conquérants et des cartes dévoilant l'existence de créatures mythiques étaient posées sur une table en bois réalisée avec des poutres de toiture. De vieilles lampes à huile les maintenaient à plat, mais l'équilibre était instable, car les cartes, rebelles, ne désiraient qu'une seule chose : s'enrouler à nouveau pour reprendre leur forme originelle. Sur la cheminée se trouvaient d'étranges bocaux avec de mystérieux contenus. En s'approchant, elle découvrit, écœurée, des morceaux de tentacules, des fœtus d'animaux ainsi que des yeux humains qui la fixaient de manière inquiétante. Il devait s'agir d'un montage ou d'une lugubre création ! Mieux valait le croire, en tout cas ! Allait-elle réellement dénicher le cadeau idéal et sensationnel qu'elle souhaitait offrir à Géraldine, son amie d'enfance ? En s'enfonçant un peu plus dans le magasin, la jeune femme repéra une ancienne machine à écrire, un cheval à bascule, des moulins à café...

« *Non, trop commun !* », conclut-elle en s'éloignant.

Quand, tout à coup, elle L'aperçut dans un coin. L'objet était camouflé derrière un rouleau de tissu tartan. Fière de sa trouvaille, elle chercha du regard la personne qui gardait la boutique.

— Madame, monsieur, osa-t-elle solliciter timidement.

— Que puis-je pour vous ? répondit une vieille femme derrière elle.

Surprise par sa furtive apparition, Margareth sursauta puis, après s'être excusée, formula sa demande.

— Euh, je souhaiterais le grand cadre posé dans le coin, juste derrière le rouleau de tissu.

— Oh, oui celui-là ! Est-ce pour vous ? interrogea curieusement la vendeuse.

— Non, pas exactement. Je compte l'offrir à une amie qui adore les encadrements anciens. Il fera merveille, appuyé ainsi contre le mur de son salon ou dans son hall d'entrée.

— Je vois ! fit la vieille dame en s'avançant vers le fameux trésor. Je vous fais un emballage cadeau ?

— Non, pas la peine, je vous en remercie. J'imagine qu'un beau ruban fera l'affaire !

En se dirigeant d'un pas léger vers le buffet en bois qui lui servait de comptoir, elle ajouta d'une voix étrange :

— Ce tableau possède de nombreux secrets. Bien sûr, il est devenu muet le jour où sa toile lui a été retirée, mais je pense que si vous le méritez, il est possible qu'il vous dévoile quelques bribes de son passé.

— Ah bon ? demanda-t-elle étonnée. Et pourquoi lui a-t-on enlevé sa peinture ? Était-elle abîmée ?